

COMUNICAÇÕES

Um documento do Visconde de Pedra Branca

Nota da Redacção

Graças à gentileza do Sr. Paul Paranaguá de Barral, Marquês de Barral-Montferrat, publicamos hoje três cartas inéditas de grande interesse, trocadas entre seu bisavô, o ilustre escritor e homem público Domingos Borges de Barros, Visconde de Pedra Branca, a segunda Imperatriz do Brasil, D. Amélia de Leuchtenberg, e a mãe desta, Princesa Augusta Amélia da Bavieira, Duquesa de Leuchtenberg, viúva de Eugénio de Beauharnais, Duque de Leuchtenberg, enteado de Napoleão I.

Nota do Marquês:

Tendo desempenhado papel importante nas negociações para as segundas núpcias de Pedro I, o Visconde de Pedra Branca se dirige à jovem noiva, por intermédio de sua mãe, no próprio dia em que se concluiu o tratado de casamento, na cidade inglesa de Canterbury, onde se tinham reunido os plenipotenciários.

É curioso verificar a natureza das mercês que solicita, e que na verdade são conselhos voltados para o interesse do seu país, obedecendo a uma ordem de preocupações que foram suas durante toda a vida: assistência aos pobres e aos escravos, sentimentos abolicionistas, instrução das mulheres, promoção de cultura intelectual e da agricultura racional. Ele já havia tentado efetivar algumas delas, sem êxito, através da primeira Imperatriz, D. Leopoldina; e também desta vez não alcançaria resultado, pois D. Amélia não pôde cumprir a promessa feita. A este respeito, disse o Visconde, no discurso que fez no Senado a 21 de agosto de 1833 sobre o seu papel no segundo casamento do Imperador: "No mesmo dia em que se assinou o tratado de casamento, dirigi a Sua Majestade, a ex-Imperatriz hoje, uma carta ou petição, primeira e única que em minha vida enderecei a soberano qualquer. Nela pedia remuneração dos tais serviços e foram os meus pedidos: 1.º Que Sua Majestade mimoseasse o Brasil com a instituição das irmãs de caridade, esmêro da virtude das mulheres; 2.º Que se estabelecesse no Brasil um instituto, como o de S. Diniz, em França, para educação das meninas brasileiras; 3.º Que criasse uma caixa de resgate para alforria progressiva dos escravos; 4.º

Enviei-lhe um exemplar de nossa Constituição, suplicando que fôsse o livro por onde aprendesse a nossa lingua. Tudo se me prometeu e nada se fez, e tive de faltar aos meus ajustes com as senhoras que eu havia decidido a virem trazer-nos aquêles bens".

Não esqueçamos que o Visconde de Pedra Branca, quando moço, traduziu "O Mérito das Mulheres", de Legouvé, apologia do chamado sexo fraco; e mais tarde dedicou as suas poesias "às senhoras brasileiras". Aplicando as idéas, deu à filha, a futura Condessa de Barral e Pedra Branca, uma educação moderna e uma cultura muito acima da média, mesmo na Europa.

Estas cartas servirão, sem dúvida, para documentar a vida de um eminente brasileiro e um momento da história do Brasil.

Marquês de Barral-Montferrat.

Madame,

Ayant eu le bonheur d'assister à la signature du contrat de mariage, qui dans mon opinion va faire la félicité de ma patrie, je crois qu'il me sera permis de porter mes félicitations jusqu'aux pieds de Votre Altesse Royale.

Fier de cette faveur du sort, j'en abuse peut-être, en suppliant Votre Altesse Royale de vouloir bien présenter ma très-humble requête ci-jointe à mon Auguste Souverain.

Madame, pardonnez la fierté d'un homme de bien, et d'un serviteur dévoué, et daignez agréer l'hommage des sentiments de la vénération profonde avec lesquels je suis,

Madame,

De Votre Altesse Royale
Très-humble et très-obéissant serviteur
Le Vicomte de Pedra-Branca

Cantorbery le 30 mai 1829.

Madame,

Qu'il soit permis à celui de vos sujets qui le premier a eu l'honneur d'être employé à votre service, d'être aussi le premier qui ait le bonheur de saluer Votre Majesté du Nom de son Impératrice. Que la première Grace qui émane de Votre Majesté Impériale soit aussi la récompense des services d'un serviteur fidèle. Que Votre Majesté commence par pardonner mon ambition, je profite, Madame, de la fortune qui me sourit. Je supplie donc Votre Majesté Impériale de vouloir bien emmener dans sa suite deux Soeurs de Charité, pour établir au Brésil cette institution le chef d'oeuvre de la vertu des Femmes. Que Votre Majesté emmene aussi avec Elle, deux Dames de St. Denis, pour instituer une Maison d'éducation pour les filles des Brésiliens, qui ont bien mérité de la patrie. Que Votre Majesté fasse établir des Calsses de rachat, et d'épargnes pour la liberté des esclaves, et la civilisation

Madame



Ayant eu le bonheur d'assister à la signature
du contrat de mariage, qui dans mon opinion va
faire la félicité de ma future, je crois qu'il
me sera permis de porter mes félicitations jus-
qu'aux pieds de Votre Altesse Royale.

Fier de cette faveur du sort, j'en abuse peut-être,
en suppliant Votre Altesse Royale de vouloir bien
présenter ma très-humble requête ci-jointe
à mon Auguste Souverain.

Madame, pardonnez la fièvre d'un homme de bien,
et d'un serviteur dévoué, et Daignez agréer l'hommage
des sentiments de la vénération profonde avec lesquels
Je suis

Madame

Canterbury le 30 Mai 1829

De Votre Altesse Royale
Très humble et très obéissant serviteur
Le Vicomte de Perruchon >

des Indiens. Que Votre Majesté établisse une société à l'instar de Sa Majesté l'Impératrice de Russie, pour la colonisation, et le mariage des pauvres. Que Votre Majesté prenne sous sa protection particulière les enfants trouvés, et qu'elle fasse établir une Société de Belles-Lettres à Rio de Janeiro, et des sociétés d'agriculture dans tout l'Empire, et qu'Elle choisisse pour les fondateurs de ces divers établissements l'Évêque d'Anemuria, et Mr. M. Calmon du Pin d'Almeida. J'ose encore prier Votre Majesté d'accepter l'Exemplaire ci-joint de la Constitution de l'Empire, pour que Votre Majesté y apprenne la langue Nationale. C'est déjà trop demander, et cependant ma femme et ma fille ont aussi leur prière. Elles supplient Votre Majesté d'accepter les deux objets d'art Brésilien, que le chevalier de Planat déposera aux pieds de Votre Majesté. Elles seront fières de penser que les premiers objets de parure Brésiliens dont Votre Majesté se soit servie, viennent de leurs mains. En Daignant nous accorder les Graces que nous demandons à Votre Majesté, qu'Elle nous permette de Lui baiser la Main en signe de notre reconnaissance.

De Votre Majesté Impériale

Le très humble et très obéissant sujet.

Cantorbéry le 30 mai 1829

Monsieur le Vicomte de Pedra Branca. J'ai reçu avec bien du plaisir la lettre que vous m'avez écrite le 30 Mai dernier, et celle qui s'y trouvait jointe pour la future Impératrice du Brésil ma bien aimée fille. Les nobles vœux que vous exprimez dans cette dernière lettre, pour la gloire de vos maîtres, et pour la prospérité de votre pays, sont parfaitement d'accord avec mes sentimens, et ceux de ma fille Marie. Quoique fort jeune, Elle remplira j'ose l'espérer, l'espoir que les Brésiliens ont mis en Elle, la tendresse de l'Empereur et les conseils d'hommes vertueux et éclairés lui redront la tâche facile autant que douce. Ma fille veut vous répondre elle-même, et désire que vous veuillez vous occuper de choisir les soeurs de Charité et les Dames de Saint-Denis, qu'elle fera venir au Brésil avec l'agrément de l'Empereur. En général, il me paraît que votre séjour en Europe peut devenir très utile à Sa Majesté Impériale (sic) pour y préparer toutes les améliorations qu'Elle médite dans son Empire. J'espère qu'alors j'aurai le plaisir de vous voir chez moi, et de vous exprimer de vive voix les sentimens d'estime que vous m'avez inspiré et dont je me plais à vous donner l'assurance.

Auguste Amélie

Munich le 5 juillet 1829

Monsieur le Vicomte de Pedra Branca, maintenant que mon sort vient d'être décidé je ne veux plus tarder à vous remercier de votre aimable lettre que j'ai reçue par Mr. le chevalier de Planat; c'est avec une véritable reconnaissance que j'y trouvai tous les conseils que vous avez bien voulu me donner. Il me serait bien doux de pouvoir contribuer aux améliorations dont vous me parlez pour le

Brésil. Je le désirerais d'autant plus que je suis sûre que ce serait un moyen de gagner l'affection de l'empereur puisqu'une de ses plus chères occupations est de faire du bien au pays que la Providence a confié à ses soins. Son occupation deviendra la mienne et j'y trouverai certainement le bonheur que jusqu'à présent je ne cherchais que dans ma famille et dont je jouissais si parfaitement.

Je m'appliquerai dans le peu de temps qui me rête (sic) encore, à m'instruire de tout ce que j'ai besoin de savoir pour avoir la force de remplir la tâche que le ciel m'a imposée. Elle est belle sans doute, mais ma jeunesse m'effraie. Cependant ayant l'empereur pour modèle, en suivant ses conseils et peut être aussi les impulsions de mon cœur j'espère, Monsieur, que vous trouverez tous vos désirs remplis, et que la nation oubliera que je fus une fois étrangère pour elle.

Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien vous charger vous-même, de la recherche des soeurs de la charité, et des institutrices que je crois comme vous bien bonnes à établir au Brésil. — Je prendrai à ce sujet les ordres de l'empereur, et je m'empresserai de vous les faire parvenir. Il me reste à vous prier, Monsieur, de faire agréer mes remerciements à Madame et à Mademoiselle de Pedra Branca, pour le joli cadeau qu'elles ont bien voulu me destiner. Il m'est bien agréable, je vous assure, de devoir la première parure brésilienne, aux deux personnes qui vous touchent de plus près, j'espère que je pourrai une fois leur témoigner ma gratitude de vive voix. Veuillez bien en attendant leur remettre de ma part, et d'accepter pour votre propre compte les petits souvenirs que je vais vous adresser.

Ils sont un faible témoignage des sentiments d'estime dont je prie vos Dames et vous Monsieur d'accepter l'assurance.

Amélie

Munich, 5 juillet 1829

